



Au fil des rues

Le second volume d'*Au fil des rues* est maintenant disponible. Ce bulletin de la Société d'Histoire de Nanterre (n°15) est une compilation des articles de la rubrique « Oh ! quelle histoire », parus dans *Nanterre Info* depuis janvier 1993, ainsi que quelques inédits. Vous pouvez l'acheter à l'office du tourisme - 4, rue du Marché - et à la Société d'histoire de Nanterre, tous les lundis de 18 heures à 20 heures - 4, impasse du Chemin-de-Fer.



La rue Becquet

En 1894, M. Hébert, propriétaire d'un terrain dominant sur cette rue, propose à la commune de lui céder « gratuitement sur son terrain, une bande d'environ deux cents mètres, qui lui ont coûté mille quatre cents francs, à la condition que la commune fasse immédiatement la viabilité (bordures et caniveaux) de la rue Becquet au droit de la propriété ». La commission de voirie consultée à ce sujet, émet un avis favorable : « Il est certain qu'à un moment donné, la commune sera obligée quand même de faire les travaux à ses frais et de plus, elle aura à payer Monsieur Hébert, lequel pourra, à ce moment demander un prix plus élevé. Ne pas accepter la proposition serait certainement contraire aux intérêts réels de la commune ».

En 1901, l'entreprise du Docteur Pierre s'installe sur un vaste terrain compris entre la voie de chemin de fer et l'actuelle rue Gallieni, sur

toute la longueur de la rue Becquet (côté pair). L'usine, dont l'architecture est remarquable par son plan, ses matériaux traditionnels (comme la brique et le décor céramique) et l'élégance de son dôme, sert bien sûr de lieu de fabrication des dentifrices et alcools de menthe, mais aussi comme image de marque de produits hygiéniques raffinés et luxueux.

Le « Docteur Pierre » sait à merveille faire ce qu'on appelle de nos jours de la publicité : son portrait peint sur le pignon de grands immeubles, encore bien visible actuellement avenue Georges-Clemenceau, préfigure nos panneaux publicitaires. Ses catalogues présentent des photos des différentes étapes de fabrication des eaux, poudres et pâtes dentifrice, depuis l'examen des matières premières, jusqu'à la confection et au remplissage des flacons et boîtes. Ils apportent la preuve aux futurs clients, de la rigueur scientifique, du sérieux avec lesquels sont fabri-

quées toutes ces « préparations hygiéniques », sous le contrôle rassurant d'un docteur de la faculté de médecine de Paris. Les catalogues montrent ensuite les produits grandeur nature, en couleurs, se détachant sur un fond beige avec un cadre blanc, comme de véritables petits tableaux. Sur le col des flacons est fixée la signature du Doc-

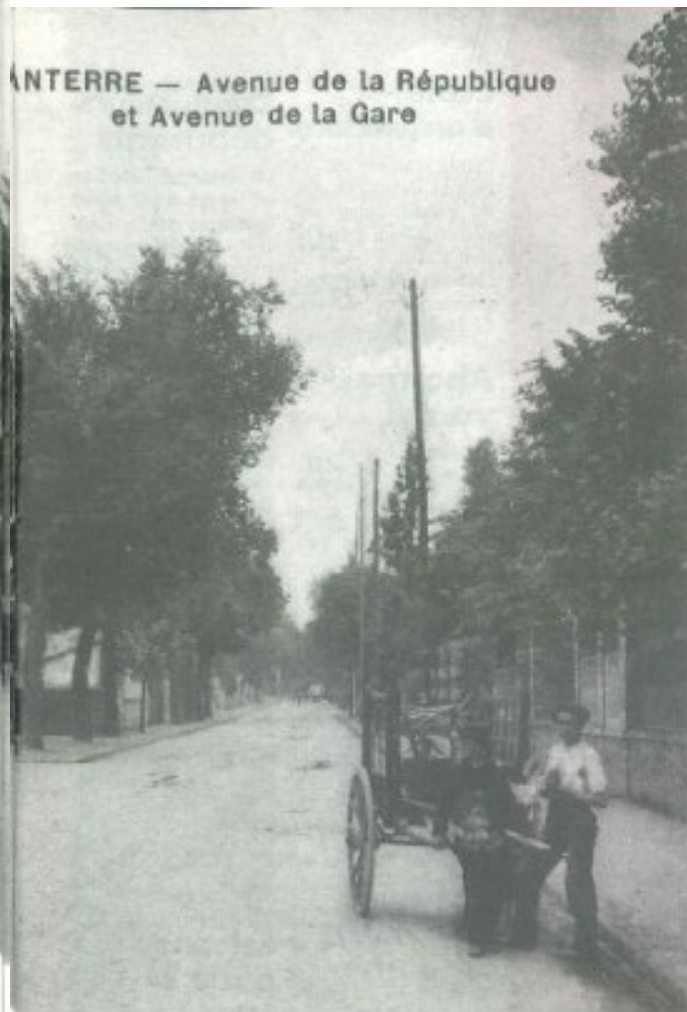


teur Pierre.

L'étiquette des eaux dentifrice met en valeur la marque, le nom du produit et le fait qu'il a obtenu le « Grand prix 1900 ». Les poudres dentifrice se vendent dans des boîtes en carton, en métal, en porcelaine, ou même en cristal ainsi que dans des flacons en métal dont le mode d'emploi est exprimé en cinq langues ! Les tubes dentifrice roses avec étui, les flacons d'alcool de menthe, les eaux de toilette au baume de Judée et les brosses à dents complètent la collection. Feuilletter ce catalogue, c'est entrer dans le monde du luxe, de la beauté, du rêve à un prix indiqué très libéralement ! En outre, les publicités insérées dans les grands journaux comme *L'Illustration*, mentionnent que le Docteur Pierre est fournisseur de la cour d'Angleterre. Il existe d'ailleurs une succursale à Londres.

Du côté impair, en 1896, quatre pavillons, sis au n°s 5, 7, 9 et 11, sont habités par un clerc d'huissier,

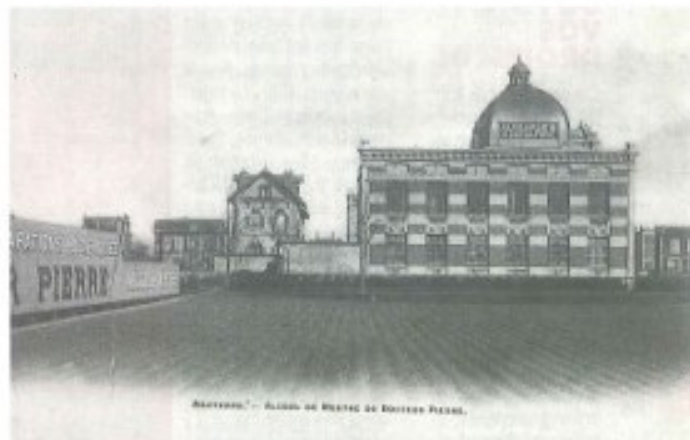
NANTERRE — Avenue de la République
et Avenue de la Gare



A gauche au premier plan, la rue Becquet et au n° 1, la maison de l'architecte Bergevin (également en vignette, photo Jean Longlet).



« Cette rue, assez courte, qui relie l'avenue du Maréchal-Gallieni à la rue Rougel-de-Lisle, porte le nom d'un généreux donateur : M. Jean-François Becquet, qui dans son testament en date du 10 mars 1873, lègue 600 francs à la commune. Cette somme doit être réparée entre les - élèves les plus assidus des écoles publiques ».



un employé de commerce, un maçon et un imprimeur.

En 1898, un architecte, M. Bergevin, habite à l'angle des rues Becquet et Gallieni, un pavillon, dont il a peut-être lui-même dressé les plans. Ce bâtiment très esthétique par l'équilibre des volumes, par l'utilisation des briques rouges et de parements blancs autour des fenêtres et à l'angle des murs, est construit selon une technique nouvelle pour l'époque, mise au point par l'architecte Anatole de Beaudot. Il s'agit de l'utilisation du béton armé pour les charpentes et toitures et de la technique des briques enfilées pour les murs. Une petite construction dans le même style, réservée au personnel de service, complète l'ensemble. La famille Bergevin en est propriétaire jusqu'en 1943, date à laquelle M. Piobetta en fait l'acquisition. En 1970, la maison est vendue à l'Établissement public d'aménagement de la Défense (Epad).

Actuellement, l'Epad projette le

réaménagement de ce secteur. La maison du n° 1 de la rue Becquet, en bon état de conservation, demeure un jalon important dans l'histoire de la technique et de l'utilisation du ciment armé dans la construction civile, dont un seul témoignage subsiste encore dans les Hauts-de-Seine. Aussi, sa conservation maintiendrait la diversité du patrimoine architectural de Nanterre.

Société d'Histoire
de Nanterre
Jeannine Cornaille

